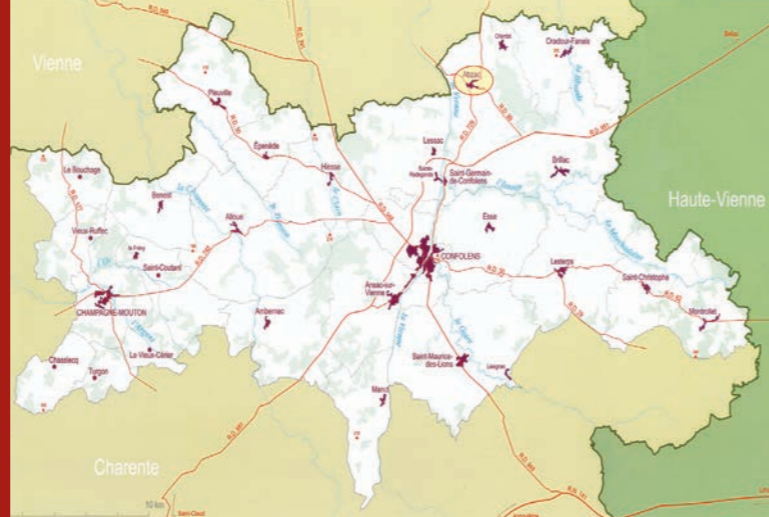


Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture.
Le guide vous accueille et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service animation du patrimoine coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'office de tourisme.



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes.

Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07
<http://inventaire.poitou-charentes.fr>

Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 79 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Dax, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de GrandAngoulême, du Grand Châtellerauld, de Grand Poitiers, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

«Et un dimanche, le premier d'août 1762, à l'issue d'une grandiose manifestation et d'une interminable procession, nos grands reliquaires prenaient, aux acclamations d'un peuple enthousiaste, leur place définitive en la vieille église de Saint-Sulpice d'Abzat.»

ÉTIENNE JACQUENEAU, «ABZAC, SES OSTENSIONS – SIMPLES NOTES»
1925



laissez-vous conter

L'Église Saint-Sulpice à Abzac



Conception graphique : Imprimerie L&L Edigraphis
selon la charte graphique I.M.C. Communiqué.
Crédits photos : Région Nouvelle-Aquitaine, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel / Communauté de Communes de Charente-Limousine
Cadastre de l'église : Archives Départementales de la Charente
Intérieur de l'église : Carte postale ancienne, collection privée
Page de couverture : Christian Rome ; Vue ancienne de la place de l'église, collection privée
Textes : service Pays d'art et d'histoire, C. Deveza, 2015, réédition 2024.

Son histoire

Abzac était une paroisse rattachée au diocèse de Limoges jusqu'à la Révolution. Elle formait un prieuré-cure sous l'autorité de l'abbaye de Lesterps ; c'est donc l'abbé de Lesterps qui nommait le prieur-cure d'Abzac. Depuis 1801, elle fait partie du diocèse d'Angoulême.

À l'origine, l'église date du XIII^e siècle. Elle a connu un premier remaniement au XIV^e siècle avec le rajout des chapelles latérales. L'église a ensuite subi d'importants travaux vers 1620 et vers 1780. C'est ce bâtiment remanié que l'on peut voir sur le cadastre napoléonien (cf photo).



Le clocher a pour sa part été reconstruit entre 1880 et 1882, en même temps qu'une partie de la façade et d'un contrefort. Les travaux ont été réalisés par Emilien Patrit, entrepreneur d'Abzac sous la direction de l'architecte Monsieur Champaloux. Au sortir du XIX^e siècle, l'église dispose d'un décor intérieur typique de la période avec un enduit peint en faux appareil de pierre de taille (cf photo).

Les statues en plâtre de Jeanne d'Arc et de Saint Michel, qui marquaient le passage de la nef au chœur, ont depuis été déplacées. Elle a par la suite été restaurée après 1960 suite à un incendie. Les dernières restaurations remontent au début du XXI^e siècle.

Des éléments dans la partie ouest de la nef témoignent de remaniements et semblent indiquer la présence d'un ensemble religieux accolé à l'église. Les logements alignés sur la rue au sud de l'église présentent des similitudes en façade, possèdent pour certains des éléments anciens (fenêtre à encadrement chanfreiné et en cavet, linteau sculpté, etc) et communiquent parfois entre eux (cf photo). Ils pourraient correspondre à l'ancien prieuré.



Son architecture

L'église est orientée et présente un plan en croix latine, avec un clocher-porche, une nef unique, deux chapelles latérales et un chevet semi-circulaire. Le clocher, seul clocher-porche du Confolentais avec celui de Lesterps, est de plan carré. Il est encadré de deux contreforts plats et possède trois niveaux. Seule l'élévation occidentale est en pierre de taille, les autres élévations sont en moellons de granite et de calcaire.

Le premier niveau est occupé par le portail de l'église (cf photo).



Il est couvert en arc brisé et possède deux voussures reposant sur des éléments prismatiques. Deux pierres saillantes, dont la fonction nous est inconnue, marquent le passage du premier au deuxième niveau. Ce deuxième niveau est percé d'une baie en arc brisé. Des armoiries surmontent cette baie. Un bandeau délimite le deuxième et le troisième niveau. Sur ce niveau, la face ouest est dotée d'une baie jumelle en plein cintre surmontée d'un cordon tandis que les autres faces ne possèdent qu'une baie en plein cintre. L'élévation nord de la nef est dissimulée par une construction venue s'implanter à quelques mètres du mur. Elle est soutenue par un contrefort. L'élévation sud est elle aussi invisible car enserrée dans une propriété privée. Elle dispose également d'un contrefort. Ces deux élévations disposent de deux baies en plein cintre. Tout comme les élévations latérales, le chevet n'est pas accessible au public. Il dispose de quatre baies en plein cintre.

En entrant dans l'église, on traverse le premier niveau du clocher-porche. On y trouve les fonds baptismaux et le bénitier dans une niche précédée d'un arc en plein cintre. Le passage du clocher à la nef se fait en passant sous un arc brisé. La nef dispose aujourd'hui d'une charpente apparente en bois. Toutefois, on peut penser qu'il s'agit d'un remaniement et que la nef était auparavant dotée

d'une voûte en pierre. C'est ce que laissent supposer les deux piliers dans les angles occidentaux de la nef, surmontés de départs d'arcades. Les deux chapelles latérales sont accessibles depuis la nef par des arcs brisés. Comme pour le portail, les voussures reposent sur des bases prismatiques. Toutes les deux possèdent des voûtes sur croisée d'ogives ; les arêtes sont soutenues par des culots sculptés. Au delà de ces éléments communs, les chapelles possèdent des caractéristiques propres. L'arc de la chapelle nord est surmonté d'une tête humaine côté nef et d'un motif géométrique côté chapelle. L'autel qui s'y trouve est dédié à la Vierge. Les arêtes des croisées d'ogives reposent sur des culots sculptés de visages humains (cf photo).



Elle est percée de trois baies en plein cintre. C'est également dans cette chapelle que l'on trouve un hagioscope, petite ouverture qui permet depuis la sacristie de voir les reliques. Il est connecté avec l'hagioscope visible dans le chœur. Au niveau de la chapelle sud, les voussures de l'arc reposent à mi-hauteur sur des chapiteaux. Son autel est dédié au Sacré-Cœur. Les arêtes des croisées d'ogives reposent sur des culots sculptés plus diversifiés puisqu'on trouve un visage humain, un blason muet et quelques motifs. La chapelle est percée de deux baies en plein cintre. Le chœur est séparé de la nef par quelques marches, une clôture de chœur et un arc triomphal en plein cintre. Il est couvert d'une voûte en berceau et d'un cul-de-four pour l'abside proprement dite.

Un arc marque cette modification de voûtement. Il est éclairé par quatre baies en plein cintre. Une porte murée est visible sur le mur sud du chevet ; elle permettait de communiquer avec le presbytère. La porte d'accès à la sacristie se trouve sur le mur nord. C'est près de cette porte que se trouve l'hagioscope où sont disposées les reliques de saint Lucius et saint Emerite. Cette partie de l'église est le seul témoin des processions qui ont lieu à Abzac en l'honneur de ces saints.

Les ostensions à Abzac

Cette tradition populaire est encore très vivante dans certaines communes du Limousin, à l'image de Saint-Junien, Le Dorat ou Rochechouart pour ne citer qu'elles. Les ostensions ont longtemps été pratiquées à Brigueuil, Chabanais et Étagnac (relancées en 2016) ; elles perdurent dans deux communes de Charente Limousine : Abzac et Esse. Les ostensions consistent à présenter aux fidèles, lors de processions, des reliques de saints auxquelles on attribue des pouvoirs contre les maladies, les calamités naturelles, etc. Elles ont lieu à Abzac comme à Esse tous les sept ans entre le lundi de Pâques et le lundi de Pentecôte. La procession d'ouverture, la plus importante, chemine entre l'église et la colline de Serre. Les quatre reliquaires d'Abzac, deux grandes châsses (cf photo) et deux petites, contiennent les reliques des martyrs Lucius et Emerite.



Ces reliques ont été offertes en 1669 par le pape Clément IX au duc de Vivonne, Louis-Victor de Rochechouart-Mortemart, qui était propriétaire du château de Serre. Celui-ci les fit placer dans deux reliquaires qui furent disposés sous l'autel de la chapelle de son château où elles devinrent l'objet d'une vénération populaire. En 1758, l'état de conservation des reliques est inquiétant et on fait restaurer les reliquaires à Paris entre 1759 et 1762. C'est au cours de cette restauration que les reliques sont réparties dans six nouvelles châsses et placées en trois endroits différents : deux sont envoyées à la paroisse d'Abzac où elles sont déposées en août 1762 (ce sont les deux grandes châsses), deux autres partent au château de la Forge (commune de Lhonnaizé, en Poitou, aujourd'hui déplacées à Saint-Martial de Montmorillon), et les deux dernières sont expédiées dans une propriété normande de la famille des Mortemart. Ce sont ces deux dernières châsses qui sont restituées en 1865 à la paroisse Abzac. Ces petites châsses étaient en la possession du concierge des hospices de Dieppe. Les quatre reliquaires sont en forme de chapelle rectangulaire. Leur structure est en bois avec des parois de verre et des pieds en laiton. Les dernières ostensions ont eu lieu en 2023.

Entre verrière et statuaire, du mobilier atypique

Parmi les éléments de mobilier que possède l'église Saint-Sulpice, certains se distinguent de ce que l'on peut trouver dans les autres édifices cultuels du Confolentais. Les verrières réalisées par le maître-verrier Francis Chigot en font partie. Formé à l'école des Beaux-Arts de Paris et à l'école des Arts Décoratifs de Limoges, Francis Chigot ouvre son atelier du vitrail en 1907. Il atteint au fil de sa carrière une renommée internationale, principalement dans le domaine

religieux. Les vitraux de la gare des Bénédictins de Limoges, de la nouvelle église d'Oradour-sur-Glane, de la cathédrale de Poitiers et de celle de Montréal font partie de ses nombreuses réalisations. Francis Chigot a dessiné et réalisé les vitraux de l'église Saint-Sulpice en 1935. En pleine période art déco, l'artiste y puise son inspiration et la retranscrit au travers des formes géométriques appliqués aux motifs et autres personnages.

La couleur joue un rôle fort dans les compositions de Chigot. Il utilise une couleur majeure par vitrail en la déclinant en plusieurs tons ; à Abzac, il a travaillé autour du beige, du rouge et du bleu. (voir photo).

Il travaille majoritairement autour de motifs géométriques, exception faite de l'agneau pascal visible dans le chœur (voir photo) et de l'arbre de Jessé dans la chapelle nord. Ces vitraux ont pour la plupart été financés grâce aux dons de paroissiens comme en témoignent les dédicaces visibles en partie basse des verrières. Francis Chigot interviendra par la suite au prieuré Saint-Justinien de Benest en 1943.

Outre ces verrières, on peut admirer dans le chœur deux statues en bois du XVII^e siècle figurant la Vierge à l'enfant et saint Roch. Saint Roch est représenté en pèlerin de saint Jacques montrant le bubon sur sa jambe ; il a à ses pieds un chien, qui est un de ses attributs. La Vierge est coiffée d'une voile, elle porte l'enfant Jésus sur son bras gauche. Ces deux statues ont été restaurées en 2004 par Michel Benoît.

Elles sont inscrites au titre des monuments historiques depuis 1976. Citons enfin la clôture de chœur en bois du XVII^e siècle. Elle est dotée de balustres avec un décor de palmes surmontés de chapiteaux ioniques. Des atlantes encadrent le portillon à deux battants qui donne accès au chœur.

Pour en savoir plus :

Pierre Boulanger, Les églises de l'arrondissement de Confolens au XIX^e siècle : restaurations et reconstructions, Bulletins et mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente, 1992, 1^{er} trimestre, p. 38.

Alain Mingaud, Ostensions limousines : Saint-Paul (Haute-Vienne), Lucien Souny, 2006.

Abbé Jean Nanglard, Pouillé historique du diocèse d'Angoulême, Imprimerie G. Chasseignac, Angoulême, 1894-1903. 4 vol., t. 3, p. 4-6.

Étienne Jacqueneau, Abzac, ses ostensions, simples notes, 1925.

Zoom : saint Sulpice, saint patron de l'église

Il existe deux saints portant ce nom : saint Sulpice le Sévère et saint Sulpice le Pieux. Ils sont tous les deux archevêques de Bourges, respectivement au VI^e et au VII^e siècle. On a plus d'informations sur Sulpice le Pieux, qui aurait ressuscité un enfant noyé. C'est lui qui est d'ailleurs célébré à Bourges le 17 janvier. Il semblerait que ce soit ce saint qui soit à l'origine du vocable de l'église d'Abzac.

